



## **Fiche de personnage – Paul**

19 ans

Le philosophe

### **Thématique**

L'arc narratif du personnage de Paul est la prise de conscience des privilèges. Avec peu d'expérience du monde, Paul n'a pas conscience de bénéficier d'un statut privilégié de par sa fortune, son genre, et son appartenance à la classe dirigeante. Avec l'ambition de devenir écrivain, il lui faut maintenant apprendre à porter un regard neuf. Va-t-il comprendre et remettre en cause ses privilèges de classe, ou au contraire se contenter de profiter de jouir de ses nombreux avantages ?

### **Description**

Mon oncle Philippe passe son temps à me dire que je ne connais rien à la vie. Il n'a pas tort, d'une certaine manière. Je suis un cruel mélange de lucidité et d'inconscience.

J'ai vécu l'essentiel de mon existence dans une petite ville de province, dans une famille de l'ancienne aristocratie désargentée. Nous vivons au mieux comme des bourgeois qui essaient de se raccrocher à une identité de classe et à la conscience de leur supériorité, ou du moins de ce qu'ils en perçoivent.

Je me suis posé assez tôt des questions sur la validité de nos représentations. Quand j'étais enfant, cela me valait une claque et une punition. « Ne commence pas à contredire ta mère ! » disait-on. J'ai été éduqué par des femmes, ma mère et ma grand-mère. Mon père est mort jeune, de maladie m'a-t-on dit. Je soupçonne la vérité d'être moins glorieuse, mais dans nos grandes familles, on sait balayer les secrets honteux sous le tapis.

Ma mère haïssait les autres femmes. Elle avait une haine palpable de son propre sexe qui transparaissait dans tous ses discours, et ne manquait jamais de me rappeler qu'en tant qu'hommes, je devais savoir que l'on attendrait de moi que je fasse un beau mariage, mais de choisir une jeune femme respectable qui saurait tenir ma maison, et de me méfier de toutes les autres, les séductrices, les croqueuses de diamants, des chiennes en chaleur qui n'ont que leurs désirs et leur intérêt à l'esprit. Je n'ai jamais compris ces déchaînements de violence, mais l'univers féminin n'en est devenu que plus désirable et mystérieux à mes yeux.

J'ai commencé à épier les autres femmes de mon entourage, les femmes du peuple que je voyais passer devant ma fenêtre sur le chemin du lavoir, nos domestiques. J'ai développé un côté voyeuriste. Observer leurs gestes, la manière rentrée dont elle se tient, leurs dizaines de façons de repousser leurs cheveux, faire de petits gestes des mains, sont devenus pour moi un objet d'étude qui ne cessait jamais d'être fascinant.

Cela a commencé à m'inspirer, et j'ai commencé à écrire sur le sujet, des récits dans lesquels je faisais un portrait acide des ridicules de nos campagnes. Il y avait toujours une femme au centre de ces histoires. J'ai commencé à les envoyer à un journal local, la Gazette. Après beaucoup de tâtonnements, j'ai fini par avoir une colonne régulière. J'ai réussi à séduire leur lectorat, essentiellement féminin, en relayant l'opinion réactionnaire de ma mère. Mes histoires étaient des contes édifiants, qui proposaient toujours une leçon de morale en conclusion, sur l'importance de préserver et sauvegarder la vertu féminine. Je ne croyais guère à ces sentences, mais le talent d'un bon écrivain, c'est de pouvoir écrire sur n'importe quel sujet avec conviction, si loin soit-il de ses propres préoccupations.

Avec toute cette introspection, j'ai longtemps été timide à approcher les objets de mes désirs. Je réussis à franchir le pas l'année passée, avec une servante de la maison des plus entreprenantes. Nous avons eu des entretiens assez chauds, pas de quoi en venir à risquer de la mettre enceinte (elle était très intransigente sur ce point), mais suffisamment pour heurter la morale publique. Quant à ma mère, le jour où elle nous découvrit ensemble, car, ne nous leurrions pas, ces sortes d'aventures finissent toujours par être découvertes, elle entra dans une rage folle. En se lamentant sur le fait que c'était « précisément ce qu'elle avait cherché à éviter », elle congédia la servante sans plus de façon et décida de m'éloigner un temps de la maison.

J'étais de toute manière en âge de commencer à faire mon droit, pour être en mesure à terme d'assurer la gestion de la fortune familiale, ou de ce qu'il en restait. Je n'avais pas abandonné non plus mon ambition d'être écrivain, même si j'avais caché bien plus soigneusement à ma parentèle cette aspiration que mes désirs charnels. Quitter ma province, bien loin d'être une punition, pouvait se révéler une opportunité unique.

Il fut décidé que l'on m'établirait chez mon oncle **Philippe** et que je devrais faire des études de droit. Autant la seconde entreprise se révéla des plus rébarbatives, autant je fus ravi de l'opportunité de mieux connaître mon oncle. C'est un hédoniste et un esthète dans l'âme, et il était décidé à me faire découvrir tous les plaisirs de la capitale. Dans son sillage, je commençais à fréquenter les clubs de gentlemen, les hippodromes, et bien évidemment les Maisons closes. En peu de temps, tout en étant toujours considéré comme maladroit, emprunté et quelque peu naïf au regard des critères de la bonne société parisienne, j'avais déjà accumulé assez d'expérience pour écrire plusieurs livres.

Je l'avoue, j'aimais le luxe et la vie de plaisir que la fréquentation de mon oncle m'offrait, et je ne voulais pas me poser trop de question sur la finalité d'une existence passée à ne se préoccuper que de la satisfaction de ses sens. Et pourtant, n'y avait-il pas là une sorte de fuite en avant, afin d'éviter de trop s'interroger sur la pertinence de sa propre existence ?

Cependant, ce que mon oncle attendait surtout, c'était le nouvel an, pour pouvoir faire de moi, de manière théâtralisée et mélodramatique, l'un des clients particulier des soirées privées des Fleurs de Mai, sa maison de passe préférée. Je ne doutais pas avoir l'occasion d'y mener des expériences intéressantes. Mon oncle s'y rendait souvent en la compagnie d'**André**, le préfet de police de Paris. Il me l'avait présenté assez vite après son arrivée à Paris, mais je m'étais senti assez vite mal à l'aise en sa présence. Je sentais que c'était un individu tourmenté par ses passions, qui ne pouvaient dès lors que tomber dans la catégorie des déviances qu'un homme de goût ne saurait accepter. A l'inverse, là où mon oncle détestait **Barthélémy**, du fait de son origine modeste et du caractère « nouveau riche » de sa fortune, je le trouvais, moi, des plus intéressants, car c'était un homme qui, justement, ne se laissait contraindre par aucune convention, ayant brillamment réussi à briser toutes les barrières de la société et des convenances pour son avantage.

Des femmes du salon, je ne savais quoi attendre. J'étais très excité par anticipation, bien sûr. Je sais que mon oncle y a une maîtresse régulière, **Flora**. Sans vouloir juger le comportement de mon oncle, je ne suis pas certain que j'apprécierai de me trouver face à cette femme, en sachant que ma tante, l'épouse de mon oncle, est actuellement très malade et vit mal la vie de débauche de son mari. Je sais que Flora a une rivale en la personne d'Iris, et que les deux femmes se mènent une guerre d'influence, ce qui me rend tout de suite Iris des plus intéressantes. Rose, la folle qui fait peur autant qu'elle fascine, m'intéresse comme un sujet d'étude qui pourrait avoir une bonne place dans mon futur roman. Quant à la nouvelle venue, Violette, il paraît qu'on me la destine, mais qui sait, mon oncle voudra peut-être la garder pour son usage, à moins qu'elle ne me plaise pas.

Je ne sais pas quoi attendre de cette soirée, mais je ne doute pas que mes réactions seront autant épiées que je serais à observer les autres. Nous jouons tous un rôle dans le grand spectacle mondain qui est le nôtre.

**Relations :**

Philippe (42 ans) : mon oncle auquel je suis très attaché. Je trouve sa manière de ne se préoccuper que de ses plaisirs parfois un peu artificielle, comme s'il cherchait un peu trop à s'oublier. Il devrait s'inquiéter davantage en ce moment, avec la maladie de son épouse, et ses affaires à mettre en ordre, mais non, il continue à courir les agréments de la chair sans s'interrompre. Où s'arrêtera-t-il ?

André (40 ans) : je devine en lui des passions probablement malsaines. Il me met mal à l'aise malgré le fait que c'est un bon ami de mon oncle. Mais peut-être suis-je influencé par mes préjugés.

Barthélémy (32 ans) : mon oncle ne l'apprécie pas parce que c'est un parvenu, et il a la réputation d'être un homme violent et brutal. Je trouve au contraire ce caractère intéressant, il ne laisse pas la morale la contraindre, cela est fascinante pour mon étude de la société humaine

Flora (32 ans) : la maîtresse régulière de mon oncle, depuis des années dit-on. D'ordinaire, je ne me préoccupe pas des liaisons de mon oncle, mais je trouve étrange qu'il ait continué à fréquenter la même femme toutes ces années.

Iris (22 ans) : la rivale de Flora, une personnalité flamboyante à ce qu'on raconte, et qui m'intéresse donc par anticipation au plus haut point. Mais avec la position qu'elle occupe et le caractère affirmé qu'on lui prête, me jugera-t-elle digne d'intérêt à ses yeux ?

Rose (25 ans) : une prostituée devenue folle à force d'avoir été battue et victimisée par les clients les plus violents. Cependant, elle a malgré tout survécu et travail encore. Qu'est-ce qui permet encore à cette fille d'avancer ?

Violette (17 ans) : une nouvelle arrivée. Je ne doute pas que notre proximité en âge va nous amener à nous rapprocher. Je trouve l'idée qu'on me la destine peut-être bizarrement excitante. Vais-je apprendre auprès d'elle ce qui a fait de mon oncle un si grand consommateur de prostituées ?